

La glose de Benvenuto d'Imola, confirmée par un fait si clair, devint un vrai joyau que, au surplus, les commentateurs ne voulurent pas tous ramasser, et que quelqu'un, cependant, tira de la fange et mit en pleine lumière, non point pour se donner l'innocente consolation de fustiger ces pauvres moines, mais par amour pour la vérité et dans le désir de connaître enfin quel démon se logeait dans ces mots d'Alighieri : *Per danno delle carte*. S'il a été libre à d'autres de se jeter dans cette aventureuse découverte, il me sera bien permis à moi de faire connaître mon opinion. Le lecteur pourra la confronter avec celle de tous les commentateurs et de Benvenuto, puis juger et choisir.

Toutes les interprétations du passage du poète se réduisent à deux sentiments. Dans le premier, ce *danno delle carte* veut dire que les moines consummaient inutilement leur parchemin à transcrire une Règle qu'ils n'observaient pas. Dans le second, qui est celui de Benvenuto d'Imola, cela signifie que les moines du Cassin taillaient et abîmaient les manuscrits de leur Bibliothèque.

Le premier sentiment nous semble inadmissible. Quel dommage y avait-il pour les parchemins à ce que l'on en usât pour écrire sans cesse la Règle de saint Benoît, qui n'était pas observée ? Quel rapport existe-t-il entre la décadence de la Règle et la consommation de parchemin ? l'usage et le dommage ne sont pas synonymes ; et user d'un objet, ce n'est pas la même chose que l'abîmer.

Le second sentiment, celui de Benvenuto d'Imola, c'est que le *danno* exprime le dégât fait aux livres par les moines du Mont-Cassin. Cette opinion ne nous semble pas plus admissible que l'autre, et nous dirons à tous les commentateurs de Dante : En bonne logique, il faut que, dans un livre dont l'auteur ne peut s'expliquer, parce qu'il est mort, le premier sens qu'on embrasse soit le sens littéral. Si, par hasard, il